

# DÉLUGE DE POSTICHES...

Ouh là là, mince d'inondation!

Voici que tous les barbons de la Politique se foutent à lâcher la bonde de leur égout à paroles.

Dame, la saison de la foire électorale est proche. Y a pas de temps à perdre pour les jean-foutre: s'agit de tâter le terrain, de dresser ses batteries, afin de ne pas rester le cul par terre.

Pendant les quatre ans qui viennent de défiler, les bouffe-galette ne se sont guère faits de cheveux: les vingt-cinq balles journalières tombaient régulièrement, et les chèques s'amenaient d'eux-mêmes.

Y a bien eu un moment de tremblotte: quand on craignait que toutes les voleries du Panama ne se découvrirent...

Mais, baste! On a réussi à étouffer l'affaire, y a plus de pet: toute la clique est rassurée.

Aussi, si ce n'était la perspective des élections, les charognards ne se feraient pas de bile: ils se la couleraient douce, comme sur du velours.

Les élections! C'est ça qui les tarabuste, nom de dieu.

Rien que l'idée qu'un concurrent pourrait leur damer le pion, les fout dans tous les états.

Aussi, ils se patinent ferme, pour annoncer aux populations qu'ils sont des bougres épolants: De l'honnêteté? Ils en ont à revendre... Du dévouement au populo? Ils en sont farcis... Pour finir, ils déclarent que s'ils mendigotent un fauteuil de dépoté, c'est pas qu'ils en aient envie, ils préféreraient rester couchés, - mais y a pas plan qu'ils refusent, on les y force!

C'est toujours à la fin d'un bon gueuleton, entre la poire et le fromage, que ces postiches se débitent. A ce moment, le bouffe-galette est un peu poivre, - ça lui donne davantage d'aplomb pour débiter ses menteries.

De tous les dégueulages qui ont été débités les plus écornifistibulissants sont ceux de Dupuy et de Constans.

C'est à Toulouse que ça s'est passé. Dupuy est un auverpin du Puy, qui a commencé par être pion dans un collège et qui continue, - il est ministre, ce qui équivaut à pion.

Et, nom de dieu, il est pion jusqu'aux doigts de pieds! Il croit que le populo est une bande de grands gosses qu'on mène à la baguette, avec des pensums et des retenues, - autrement dit, avec de l'amende et de la prison.

Il se blouse, le couillon!

De sa postiche, je ne rappellerai que trois palabres. Jactant sur le socialisme, il a dit en argot de collègue: «*J'enferme le socialisme dans un dilemme!*». Un dilemme? - C'est-y fourchu ou cornu? Ça a-t-il du poil ou des plumes? C'est-y un tiroir, un violon ou une botte à malices?

Que ça soit ce que ça voudra, je m'en fous, nom de dieu!

Tout ce que je sais, mon cochon de Dupuy, c'est que tu peux enfermer le socialisme où tu voudras, - c'est encore lui qui te fera le poil.

Dailleurs, fouchtra, t'as rien inventé! T'as fait que retaper la trouducuterie de Gambetta, quand, tout comme toi, un jour qu'il avait liché jusqu'à plus soif avec une bande de bourgeois, il dégueula: «*Y a pas de Question Sociale!*».

Va, pauvre auverpin, ne fais pas tant d'épates: t'es pas à la hauteur. Puis, y a une chose qui te perdra, t'es têtue comme un âne, - tu sais, les bourriquets, chez toi on les appelle «*des ministres*».

Tu as tort d'avoir la caboche si dure. Tu devrais te montrer d'autant plus coulant qu'on prétend que tu es un radigaleux. Or, il y a belle lurette que j'ai seriné, pour la première fois, que quand les radicaux tiendront la queue de la poêle, ils seront aussi salauds que les réacs et les opportunards.

Tu es en train de me donner raison.

C'est pas malin de ta part, nom d'une pipe!

Constans se pose en concurrent de Dupuy, - et même il fait plus: il guigne la chaise percée de Sa Jean Foutrierie Carnot.

Constans, est un animal que chacun connaît: il a à son actif une abominable trifouillée de crapuleries, - et la pire de toutes, le massacre de Fourmies.

Mais, foutre, il a un aplomb de cheval et ne se laisse démonter par rien.

Depuis qu'il n'est plus ministre, des niguedouilles le croyaient enfoui à perpète dans un égout, - et voici qu'il sort de son trou, plus crâne que jamais.

Le Panama lui a fait du bien: ça salissait les autres et ça le blanchissait. En effet, il a été prouvé que tous les bouffer galette y ont mis un doigt, - lui pas! Oh, turellement, c'est pas qu'il ait craché sur le morceau; seulement, y avait une raison mâchoire. Au moment des chèques du Panama, Constans était en Cochinchine; il se rattrapait en soulevant la ceinture de Norodom.

Il faisait sa pelote là-bas! Et sa femme, une maîtresse-femme, nom de dieu!, l'aidait bougrement. Les marsouins avaient l'habitude de dire qu'elle aurait débraguetté tous les chinois de la terre, pour voir s'ils n'avaient pas de diamants aux doigts.

C'est à Toulouse, que pour faire la pige à Dupuy, Constans a débité sa postiche, toujours à la fin d'un gueuleton.

Oh, le charognard n'a pas pris des grands airs de pontife; il est trop fine mouche pour ça! Il s'est fait bon enfant et a passé la main dans le dos à tous les jean-foutre de la haute.

*«Voyons, qu'il a dégoisé, on a tort de se chamailler entre réacs et républicains. Au lieu de chercher à tirer la couverture chacun de son côté, laissez-moi la prendre, je ferai la part de tous. Quèque nous voulons, les uns et les autres? Jouir en paix de la belle galette roustie au populo; si on palpe des chèques, on aime chéquer à gogo. Pour ça, quoi qu'il faut? Un gouvernement à poigne. Si la gouvernance foire dans ses bottes, bernique! Y a plus mèche de la mener joyeuse, y a plus de propriété!*

*Faites l'appel, y a pas de type plus mariole que bibi. Avec moi, tout le monde vivra en paix: y a pas jusqu'aux ratichons que je protégerai, car il faut de la religion pour le populo».*

Et Constans a débagouliné sur ce ton, pendant trois heures et demie!

Il n'a même pas oublié le populo!

Comme solution de la *Question Sociale* il nous promet des rentes pour dans 25 ans.

C'est peut-être un tantinet long à venir? Le salaud en a convenu, et il a trouvé le joint pour nous faire prendre patience.

Voici: il est d'avis que dans chaque commune on dégote un vieux birbe, à qui on fera une rente de quinze à vingt sous par jour. Son seul turbin sera de balader dans tout le patelin une pancarte ousqu'il y aura écrit:

«Je suis rentier du gouvernement! Grâce à Constans le Massacreur, d'ici 25 ans, tous les prolos seront logés à même enseigne que moi!».

Constans est convaincu que le remède est excellent et qu'à reluquer la pancarte tous les bons bougres perdront illico l'envie de tancer la peau des richards et des gouvernants.

Où prendra-t-il la galette pour entretenir ses rentiers à pancarte? Constans ne le dit pas, mais évidemment, c'est pas dans sa poche qu'il fouillera, - c'est dans, la nôtre!

Tous ces marlous politicards tirent leurs plans en famille, - entre bourgeois, - sans plus guère s'occuper du populo que d'une vesse de loup.

Se figurent-ils que les bons bougres vont couper jusqu'à plus soif dans leurs bateaux?

Qu'on va continuer, primo, à leur faire la courte échelle pour décrocher la timballe, - deuxièmo, qu'on a le cœur à s'esquinter le troufignon pour les gaver d'impôts?

Foutre de nom de dieu, on commence à ruminer! C'est vrai que nous sommes encore rudement poche-tées, mais enfin, à force d'être échaudés, on finit tout de même par se dégraisser les boyaux de la tête.

Y a des zigues à la redresse qui voient clair dans les trucs politiques. C'est vrai qu'ils ne sont pas encore une foulitude, mais craignez rien, mes cochons! Ils font des petits.

Savez-vous ce que pensent ces gars-là? Ils ont l'aplomb de dire que tous les candidats, qu'ils soient réacs ou socialos, ne valent pas une crotte de chien: ils les foutent tous dans le même sac et ne veulent voter ni pour les uns ni pour les autres.

La conséquence, vous la voyez d'ici: le populo refusant son assentiment pour se laisser plumer, c'est la gouvernance tombant d'elle même en capilotade.

Seulement, tas de jean-foutre, j'ai pas besoin de vous dire que les zigues d'attaque n'attendront pas d'être la grosse majorité pour vous couper la chique pacifiquement.

Dès qu'ils se sentirent les reins assez solides pour vous foutre cul par dessus tête, ils le feront dare-dare!

Comme ils ne feront que culbuter les grosses légumes, dégraisser les richards, envoyer paître les patrons, museler les ratichons, y a pas de pet que les pauvres niguedouilles qui n'auront pas eu le temps de se désabrutir y foutent de l'opposition.

Ça ne les touchera pas!

Ils n'ont rien à perdre au coup de chien, mais, par exemple, rudement à gagner!

**Émile POUGET,**  
*Le Père Peinard.*

-----